
La déconstruction de l'idéologie intégriste
islamiste dans les littératures francophones.
Lectures postcoloniale et transversale de
Paris berbère

RÉSUMÉ

Nous assistons ces dernières années à une étendue de l'idéologie intégriste-islamiste dans tous les domaines. Or, cette idéologie fondamentaliste ne date pas d'aujourd'hui. Rares sont les écrivains qui ont déconstruit cette idéologie dans leurs œuvres. À la lumière des œuvres de Mouloud Mammeri (*La Traversée*) et d'Hédi Bouraoui (*Paris berbère*) nous comprenons les prémices de cette idéologie totalitaire saccageuse de certains fondements des sociétés africaines du nord, voire au-delà. À l'aide des lectures postcoloniale et transversale de la littérature comparée, cet article analyse quelques aspects des deux romans qui abordent la problématique de l'idéologie en question.

INTRODUCTION

Dans cet article, nous tenterons de démontrer la problématique de l'identité agissant dans les romans, *La Traversée* et *Paris berbère* de Mouloud Mammeri⁷ et d'Hédi Bouraoui⁸ – en opposition à l'idéologie intégriste-islamiste négationniste de la liberté et de la pensée critique. Tout d'abord, nous pensons qu'il est intéressant de faire un résumé des

³ Selon le dictionnaire Larousse

En effet, Mouloud Mammeri a publié *La Traversée* en 1982, roman qu'il a écrit entre 1975 et 1979, dont le titre devrait être « L'épée dans les reins ». Et cette « traversée » symbolique est d'abord celle du désert, où une équipe de journalistes est censée faire un reportage sur le pétrole du sud de l'Algérie, dans le pays Touareg. Le récit raconte les « états d'âme » de l'intellectuel Mourad, ancien résistant durant la guerre d'indépendance 1954-1962, journaliste à Alger Révolution et défenseur de l'amazighité⁹. C'est l'occasion d'un retour amer sur l'évolution de la société algérienne après l'indépendance en 1962, avec le tableau habituel de l'embourgeoisement d'une classe de profiteurs, seuls bénéficiaires du nouveau régime. Mais pour Mourad, le personnage principal, il s'agit plus profondément d'une lente expérience du désenchantement. Au moment où le roman commence, cet ancien maquisard a perdu toutes ses illusions (la révolution, la vérité, le progrès par la culture). Une logique du désespoir va peu à peu le pousser à franchir toutes les limites : démissionner du journal où il travaille, chercher la fuite hors de son pays par l'émigration en France (mais, le jour même de son départ, il renoncera à prendre l'avion), hors de la vie enfin, puisqu'il ne retournera dans son village natal, en Kabylie, que pour mourir là où il est né. Quand à Paris berbère d'Hédi Bouraoui, le roman raconte la vie d'un couple franco-kabyle, Théophile Deviau et Tassadit Aït Mohand.

⁹ Une autre version, plus directe et tout aussi incisive, de ses « découvertes » figure dans les deux nouvelles de Mouloud Mammeri « Le Désert atavique », dans *Le Monde* Paris, 16-17 août 1981, et « Ténére Atavique. Désert, Nomade, guerriers, chercheurs d'absolu », dans *Revue Autrement* Paris, n° 123, 1983, p. 103-111.

poésie orale kabyle. Dans le même ordre d'idées, Françoise Naudillon résume cet échange en ces termes : « À la littérature écrite s'oppose ici la magie de la littérature orale, les isefte Si Mohand, paroles qui se perpétuent, nourrissent et se nourrissent de ceux qui les transportent. »¹⁷ Ainsi, Tassadit porte un regard neuf sur ses origines, sa langue, sa culture... dans une vision lucide imbibée de transculturalité¹⁸ qui convoque au «transfert culturel»¹⁹

rappelait la résistance acharnée des Berbères durant la colonisation. Elle se méfiait.²⁹³ Td7fB.293 Td [(m)-10(é)-ent l7g3]T

pourquoi voulez-vous nous arabiser. Si nous ne sommes pas arabes, à quoi ça sert de nous arabiser» Et, lors de la politique schizophrénique d'arabisation, même la toponymie est sauvagement

leur dit, et ici, la fameuse baguette du maîtreolon n'inspire même pas assez de crainte pour l'acceptation d'un mensonge. Mourad n'est pas étonné de constater que les jeunes Touaregs n'y croient pas. Ils ne peuvent pas dire qu'ils sont des Arabes et musulmans, parce qu'ils se sentent «coincés. [...] Ils doivent renoncer à la vérité ou à la

qu'aux hommes valeureux, guerriers. Enfin, les femmes tiennent une « place privilégiée »⁴² dans la société kabyle. Le savoir féminin et la médecine se transmettent de mère en fille. Tamghart, la vieille femme kabyle, possède une grande autorité et domine la société traditionnelle, incapable de fonctionner sans elle. Elle conjugue dans sa sagesse les vertus mâles et femelles. Certaines sont considérées comme Timousnawir⁴³, qui ont de la tamousn (sagesse)

La tamousniest la consécration de la culture orale à laquelle participent grandement les femmes kabyles. Elles la chantent : « Ô tamousni de fontaine (des femmes kabyles) tu l'emportes sur celles de la Mecque, ô tamousni de l'Assemblée, tu laisses le Cheikh bien médié » (A tamusni di tala tugared tid n Mekka a tamusni deg'wegraw yedjan cciasellaw)⁴⁴

était trop tard. Sa femme l'avait suivi dans le HalEnfin, quand je dis sa femme! Elle pourrait être ma fille [...] J'ai dit : Bonjour madame! Elle a dit : Bonjour ! Visiblement elle ne me connaissait pas. [...] Je suis partie très vite. C'est encore lui qui m'a ouvert. Quand j'ai passé la porte, il m'a regardée dans les yeux [...] et il m'a dit « Au revoir, madame, nous nous reverrons », mais je ne l'écoutais pas. Je ne savais plus si ce qui me submergeait, c'était l'écoeurement ou la pitié, peut-être les deux. (LT, p. 151)

Ici, Mouloud Mammeri s'attaque au problème de la polygamie. De plus, Kamel se met également à pratiquer avec plus de vigueur la religion d'une façon fanatique. Il considère la « révolution » comme un moyen de faire le maximum de profits et d'accumuler les biens matériels. D'ailleurs, de retour du Ténéré (désert), Mourad apprend que « pendant son absence, il y a eu la révolution ». (LT, p. 146) En effet, Kamel a démissionné du journal, et il fait dans le liège maintenant. P. D.G. naturellement » (LT, p. 146), raconte sa secrétaire. De plus, Kamel s'est acquis un cabanon à Alger Plage qui est un des « coins chics » de la ville. Et sa secrétaire conclut « Nous avons pendu la crémaillère la semaine dernière. Méchoui, champagne et tout le bazar. La révolution. » (LT, p. 147) Il est clair que dans le langage de cette bourgeoisie islamiste, révolution est synonyme d'enrichissement et de corruption. Parallèlement, Kamel justifie son enrichissement en citant la parabole des talents, disant en conclusion que « Dieu nous a donné la terre pour en user, pour en abuser, pour en sucer les mamelles jusqu'au sang, les sucs jusqu'à l'ivresse, pour en multiplier les fruits, pas pour les refuser. » (LT, p. 191) Quoi qu'il en soit, Kamel représente bien l'intégriste imbibé de l'hétérophobie.

L'HÉTÉROPHOBIE OU LA HAINE D'AUTRUI

Autre personnage de La Traversée Boualem, contrairement à Kamel, ne pense pas à s'enrichir. Il fait partie d'un groupe d'intégristes musulmans dont le maître spirituel n'est autre que Djamel Stambouli, le GO « Grand obscur »⁴⁵. Djamel est un extrémiste qui possède une arme à double tranchant, le prosélytisme religieux et la propagande par l'écrit :

La méthode du GO était celle des chamanda transe initiatique. Ce qu'il appelait dédaigneusement les démonstrations tatillonnes l'exécut. [...]

⁴⁵ Faut-il lire celui qui prêche l'Obscurantisme ?

Le climat du GO était celui de la formule incantatoire et des adjectifs décisifs. Le courrier que l'on recevait après chacun de ses articles était manichéen: une pincée de furieux et des admirateurs éperdu entre les

saccageuse de certains fondements des sociétés africaines du nord, voire au-delà. L'auteur a montré les conséquences catastrophiques qu'aurait subi l'Algérie avec cette mouvance extrémiste, qui a pour fondement l'application rude de la religion, la chariâa. Le romancier a clairement explicité le danger latent qui menace sa société, dont la résultante est la guerre contre les civils des années 1990, avec plus de 200 000 morts. Dès lors, l'auteur apparaît comme un visionnaire (le roman est publié en 1982 mais écrit dans les années 1970), et la critique jacobine qui le cantonne dans le roman ethnologique se trompe lourdement. M. Mammeri apparaît comme un écrivain qui ~~sa~~ les palpitations présentes et futures de sa société et à travers elle les autres. Et avec Paris berbère d'Hédi Bouraoui, nous constatons les dégâts avec la montée de l'islamisme politique depuis les années 1990. L'auteur situe son histoire à Paris et le personnage féminin du roman met en garde la société à propos de la montée des ghettos que les islamistes exploitent afin d'imposer leurs idéologies. Aujourd'hui, les conséquences et les drames engendrés par l'islamisme politique dépassent les frontières ~~des~~ l'Algérie et de la France.

Enfin, les romans abordent les questions de l'arabisme et de l'islamisme, deux idéologies totalitaires, uniformisatrices, manipulant des chimères pour oblitérer, sinon abolir, des réalités manifestes qui résistent à une utopie éradicatrice des différences. Les textes littéraires évoquent aussi la violence islamiste qui a eu pour cibles toutes les valeurs que représentent Mammeri et Bouraoui et les narrateurs auxquels les auteurs s'identifient en terme de pensée critique ~~e~~ est l'intellectuel(le) porteur(euse) de conscience critique, le laïc/laïque moderniste qui n'occulte pas l'ancienneté demeurant vive au sein du réel kabyle/amazighe.

- Mutante, la poésie Toronto, CMC Éditions, 2015.
- Nomadivivance I. Narratoème Toronto, CMC Éditions, coll. « Nomadanse », 2016.
- BOURDIEU , Pierre, Esquisse d'une théorie de la pratique, précédée de trois études d'ethnologie kabyle Genève, Droz, 1972.
- COLONNA , Fanny, Les Versets de l'invincibilité permanence et changements religieux dans l'Algérie contemporaine, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1995,
- DARRAGI , Rafik, Hédi Bouraoui. La parole autrel'homme et l'œuvre Paris, éditions L'Harmattan, 2015.
- DERRIDA , Jacques, Positions, Paris, éditions Minuit, 1972
- « Entretien », in Algérie littérature action Paris, Marsa Éditions, n. 9, mars 1997.
- FANON , Frantz, Les Damnés de la terre, Paris, Maspero, 2è édition 1976, p. 47-48 (1^è édition Maspero, 1961).
- GIN , Pascal, NicolasGOYER et Walter MOSER (sous la dir.), Transfert. Exploration d'un champ conceptuel Ottawa, Presses de l'Universitaires d'Ottawa, 2014.
- HADDADOU , Mohand Akli, Les Berbères célèbres Alger, Berti Éditions, 2003.
- IMBERT , Patrick, « Ressentiments et rencontres culturelles », in Ressentiment, multiculturalisme et production de nouveaux savoirs. Canada et les Amériques Chaire de recherche de l'Université d'Ottawa - Canada: Enjeux sociaux et culturels dans une société du savoir, 2015.
- KHORDOC , Catherine, Tours et Détours. Le mythe de Babel dans la littérature contemporaine Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2012.
- MAALOUF , Amin, Les Identités meurtrières Paris, éditions Grasset, 1998.
- MAKILAM , La Magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle Paris, l'Harmattan, 1996.
- Signes et rituels magiques des femmes kabyles Aix-en-Provence, Edisud, 1999.
- MAMMERRI , Mouloud, La Traversée Paris, Plon, 1982, 194 p.
- Poèmes kabyles anciens Paris, Maspero, 1979.
- « Le Désert atavique », dans Le Monde Paris, 16-17 août 1981 ; et « Ténére Atavique. Désert, Nomade, guerriers, chercheurs d'absolu », dans Revue Autrement Paris, n° 117, mai 1983.

